

UNITED NATIONS

NATIONS UNIES

WORLD HEALTH  
ORGANIZATION

ORGANISATION MONDIALE  
DE LA SANTÉ

REGIONAL OFFICE FOR THE  
EASTERN MEDITERRANEAN

BUREAU RÉGIONAL POUR LA  
MÉDITERRANÉE ORIENTALE

Colloque sur la Santé Mentale  
Beyrouth, 23 novembre -  
5 décembre 1953

EMRO/MHS/WP.17

16 décembre 1953

FRANCAIS SEULEMENT

LA COLLECTIVISATION CONSIDEREE  
COMME PHENOMENE PSYCHOLOGIQUE  
DE NOTRE EPOQUE

par

M. le Docteur C. Constantinides

Psychiatre, Professeur à l'Université  
d'Athènes

LA COLLECTIVISATION CONSIDEREE COMME PHENOMENE  
PSYCHOLOGIQUE DE NOTRE EPOQUE <sup>x</sup>

par

M. le Dr C. Constantinides

et

Professe

Université d'Athènes

L'individu et la société sont deux réalités coexistantes, dépendant l'une de l'autre et s'influencant réciproquement. Afin de définir la valeur de ces deux entités en vue de prendre des décisions dans un congrès de santé mentale, l'individu concret, l'homme qui existe, et qui seul est doué du sentiment de l'existence, doit être l'objet essentiel et le point de départ des recherches, car c'est lui qui est à la base de la société, ce n'est pas la société qui forme l'homme. La société ne peut pas exister sans individus, mais l'individu peut vivre, en tant qu'être existant, sans le secours de la société. En conséquence, la psychologie de l'individu et sa psychopathologie doivent être à la base des recherches sur les problèmes de santé mentale de la population.

Toutefois, lorsque l'on considère que l'homme, en qualité d'entité sociale, (collective, de masse) présente une psychologie et une psychopathologie différentes, il faut également l'envisager comme membre de la société afin d'établir les différentes conditions de vie sociale et collective qui viennent promouvoir ou troubler son bien-être mental.

En parlant de la santé mentale en général, nous pensons à la santé mentale des individus et non pas à celle de la société. En mentionnant la santé sociale, nous nous référons aux conditions appropriées de structure sociale qui favorisent la santé de l'individu, santé physique comme santé mentale. En conséquence, l'individu doit être l'objet de soins de la part de la société. Toute autre considération (société, état, institutions politiques, gouvernement) doit être écartée, notre seul but c'est le moyen d'atteindre le bien-être individuel.

Dans ces circonstances, l'homme en tant qu'entité psychomatique doit être envisagé tant du point de vue physique que du point de vue mental. Il doit également être examiné dans ses relations avec le milieu social, il faut le considérer dans sa famille, dans la population comme membre de sa race, dans la génération à laquelle il appartient, dans le pays dans lequel il vit, tout en tenant compte du **gouvernement** qui le régit.

En outre, il faut l'envisager par rapport à son travail et dans ses conditions matérielles et économiques. De nos jours, les conditions de vie défavorables causées par la guerre (problèmes de logement, manque de sécurité, orientations idéologiques chaotiques) sont venues s'ajouter aux facteurs héréditaires mentionnées au préalable et forment un autre aspect du problème qu'il faut analyser.

Parmi les différents facteurs contribuant au bien-être mental de l'individu, l'un des plus importants est la conservation intégrale de l'individualité ou de la personnalité dans la vie sociale.

Les facteurs contribuant à cet état et indispensables pour la santé mentale sont nombreux. Dans cette étude nous examinerons le facteur qui par son existence ou son absence détermine d'une façon ou d'une autre l'intégrité de la personnalité des individus et, en conséquence, leur santé mentale. Ce facteur, c'est l'emprise qu'a l'ensemble des individus, à savoir le **gouvernement**, entité unique, sur chaque individu. Nous pensons ici à la domination puissante de l'état sur l'individu qui entraîne des troubles dans l'individualité et crée le phénomène psycho-social de la collectivisation de la population.

On a remarqué que lorsque l'Etat domine fortement les individus, leur état psychique normal est modifié, ils perdent leur individualité et le phénomène de collectivisation s'ensuit. Un tel état de choses, comme nous le verrons, n'est pas favorable à la santé mentale de l'individu et ce n'est pas non plus une manifestation de la ~~vie~~ vie sociale normale.

La collectivisation est un phénomène social de notre époque. On peut en trouver l'origine dans l'organisation systématique du prolétariat. De nos jours c'est un phénomène très caractéristique, résultat de certaines causes et particulièrement de certaines modalités des systèmes sociaux et politiques exerçant une domination extrêmement forte sur l'individu.

Analysons tout d'abord ce qu'est ce phénomène de la collectivisation et en quoi il consiste. Voyons ensuite s'il crée des conditions favorables ou néfastes à la santé mentale et doit donc être approuvé ou rejeté du point de vue santé mentale.

Lorsque nous parlons de collectivisation nous ne pensons pas à ce phénomène passager que représente par exemple l'armée pendant la guerre, mais aux modes de vie permanents qui résultent d'un certain type de structure sociale et qui est créé tout particulièrement par certains régimes sociaux qui inévitablement donnent naissance au phénomène social de la collectivisation.

C'est un fait reconnu que, d'instinct, l'homme vit en collectivité et se trouve ainsi sous l'influence d'un esprit social collectif. D'autre part, pourtant, il est un être qui a sa propre personnalité et en ce sens il diffère des animaux et de l'homme primitif qui vivait en troupeau. Dans la vie des masses, l'homme civilisé doit préserver et développer sa propre personnalité afin de se différencier de l'homme primitif qui connaissait exclusivement la vie en collectivité. Ce phénomène ne se produit point lorsque l'homme devient un élément d'une masse. Et nous savons que l'homme jouit d'un état de bien-être en tant qu'être social lorsqu'il peut se développer sans qu'il y ait conflit avec la société, lorsqu'il se sépare, notamment, de la masse et vit sa propre vie individuelle en apportant librement sa contribution à la collectivité, non pas par nécessité ou par force, mais parce qu'il est conscient de ses devoirs envers cette collectivité.

Afin de définir le phénomène de la collectivisation du point de vue psychologique, nous devons nous souvenir de la psychologie des masses.

Les masses, comme nous le savons, sont dominées par un sentiment aveugle et les principes de raisonnement et de pensée objective sont abolis. Dans la masse, l'homme devient un automate. Il est soumis à la suggestion collective. Il perd sa volonté personnelle libre, sa conscience et sa manière personnelle de penser. En outre, il n'agit plus en tant qu'entité personnelle, mais uniquement à travers la collectivité. Le sentiment de liberté et de libre arbitre est aboli et le développement de ses penchants et de ses vocations diverses est entravé.

Dans une collectivisation achevée et particulièrement dans la collectivisation permanente, la prétendue individualité est abolie et l'état indéterminé de l'homme non différencié est créé. L'uniformité de pensées, de sentiments, de désirs, d'actions en général, le manque de caractère personnel, l'absence d'un accent spécial et de couleur dans la vie des individus, voilà les caractéristiques essentielles de la collectivisation. Et cela provient du fait que dans la collectivisation l'individu est entièrement absorbé par la masse et devient inconscient du point de vue psychologique. L'homme devient une particule d'un tout, il n'est même plus un numéro. Le mode de vie social des individus est ainsi abaissé vers une vie et une organisation sociales de troupeau, et très souvent, vers une existence animale.

La masse est une force aveugle qui nivelle ses membres et les détruit tant mentalement que physiquement. La masse, c'est l'opposé de la personnalité, c'est un ennemi de l'individu, c'est un état privé de toute individualité consciente. L'homme y perd sa personnalité et même son âme.

La masse encourage entre autres la criminalité, car elle met en mouvement le collectif (Jung) et entraîne des guerres, des destructions, des révolutions, etc.

La masse ne peut jamais produire de créations civilisées, morales, artistiques, ou autres. Au contraire, elle est toujours destructrice et l'on peut même dire que la destruction est son but. Tout avantage qui puisse découler de la masse en est un résultat indirect et provient par exemple d'une guerre. Aucun avantage direct ne peut être créé par l'homme dans une entité collective.

De nos jours, la masse suit des tendances particulières telles, qu'elle se retourne contre les groupes sociaux et contre toute personne qui n'en fait pas partie, et en général elle est destructrice et criminelle. De plus, elle a tendance à créer une société amorphe, semblable à celle de l'homme primitif, et qui entraîne la négation de la personnalité et de la civilisation.

La collectivisation a créé l'homme de la masse et c'est un type d'homme caractéristique de notre époque. La collectivisation sous la domination et sous la violence d'êtres que l'on considère comme l'Etat, mais d'un Etat essentiellement différent de l'idée de patrie, c'est-à-dire la collectivisation comme organisation sociale pure ne constitue pas un idéal car cette condition ne correspond pas à un besoin important de l'âme de l'homme civilisé. C'est un état que l'on pourrait comparer à une situation dans laquelle les hommes se donnent comme idéal l'instinct alimentaire, idéal trop bas et bestial pour être considéré comme tel.

Vu ces considérations, nous constatons que dans la masse, la personnalité qui est le but même de l'évolution de l'homme et le facteur essentiel de son bien-être psychique est complètement abolie. Afin que l'individu puisse devenir une personnalité consciente (et ce n'est pas un privilège commun) il ne doit pas être une particule de la masse sinon il devient un élément inconscient de cette même masse. Au contraire, il doit se différencier, il doit en échapper. C'est alors qu'il acquiert une valeur pour lui-même et pour son milieu et maintient sa santé mentale. La société évoluée est caractérisée par le nombre de personnalités évoluées. A cette règle psychologique s'oppose le phénomène de la collectivisation car ce phénomène abolit l'indépendance, le pouvoir créatif, la liberté individuelle et entrave le développement de la personnalité; ces déclarations reposent sur des données scientifiques.

Il faut mentionner particulièrement la collectivisation de la jeunesse dans certains idéaux, ce qui empêche leur orientation vers des tendances différentes du monde psychique et spirituel et pervertit leurs sentiments. L'homme doit être suffisamment libre pour pouvoir mettre à l'épreuve dans des voies multiples ses capacités et ses caractéristiques mentales innées.

Ce sont là des caractéristiques et des résultats de la collectivisation du point de vue psychique. Il va sans dire que du point de vue santé mentale cet état de vie sociale et psychique ne saurait promouvoir en aucune façon la santé mentale de l'individu. Au contraire, il vient à pervertir et le troubler car il ne correspond pas aux besoins psychiques fondamentaux de l'homme et doit être considéré comme pathologique pour la santé mentale.

Comme je l'ai déjà indiqué, le phénomène de la collectivisation est apparu pour la première fois comme phénomène social depuis que des efforts ont été déployés pour organiser le prolétariat. Ce phénomène existe dans toute société même dans des circonstances normales, dans certaines classes et dans certains métiers. En outre, c'est une particularité de l'homme que de s'organiser en collectivité chaque fois qu'il ne se sent pas à la hauteur de la lutte pour la vie (syndicats, organisations de travailleurs, etc.). La

tendance vers la collectivisation se fait particulièrement sentir dans les classes inférieures, quel que soit le progrès de la société. D'une façon générale, les classes inférieures sont suffisamment évoluées et rudes. Elles sont "l'inconscient" de la société. Elles sont une matière première qui se transforme peu à peu pour former les classes supérieures qui sont, elles, la "conscience" de la société. Si toute la société devient masse, nous nous trouvons devant une évolution qui selon la psychologie profonde (Jung) provient du fait que toute la sphère psychique a été conquise par l'inconscient. Mais nous savons que c'est là un état psychique morbide (psychose, psycho-névrose). Pour cette raison, une collectivisation qui comprend toute la société est un événement primitif et morbide.

L'organisation purement unilatérale d'une société (technique ou militaire, par exemple) tend également vers la collectivisation et s'oppose aux besoins de santé mentale.

Le degré maximum de collectivisation a lieu lorsque l'Etat l'impose. Comme je l'ai déjà dit, c'est un fait qui se produit temporairement dans des circonstances exceptionnelles, par exemple, pendant la guerre et d'une façon permanente dans les états et régimes sociaux totalitaires à des fins sociales et politiques. Ces formes d'état sont le communisme et le fascisme. Mais même le socialisme tend vers cette direction. Dans ces régimes l'idéal est la masse et non pas l'individu et l'accent a ainsi été transféré de l'individu vers la masse. Une forme abstraite de la masse, c'est l'Etat qui, du point de vue psychologique, est une entité collective et non pas individuelle. Cette entité non individuelle est devenue le but unique et exclusif de la vie mentale des hommes, alors qu'elle devrait être un instrument de leur bien-être. Cet accent exclusif ne correspond toutefois pas aux besoins psychiques de l'âme évoluée, quel que soit l'angle sous lequel on examine cette question.

Dans les conditions sociales de cet ordre qui résultent de la domination d'une entité unique sur l'individu, ce dernier, étant obligé de vivre dans un cercle étroit d'idéaux et de buts sociopolitiques, perd son indépendance; il est entravé dans son évolution, il suffoque et pour finir il est collectivisé. Donc, la domination très forte de cette entité unique sur les individus est néfaste.

Il faut relever que d'une façon ou d'une autre, l'esprit, qui domine en chaque occasion, ne correspond pas aux besoins variés de l'individu et en conséquence l'individu subit des dommages. Nous pouvons citer en exemple le Moyen-Age où l'esprit religieux prédominait; c'était un état qui donnait satisfaction au sentiment religieux de l'homme seulement, sans s'occuper des autres sentiments. L'esprit pratique et mécanique de notre époque ne peut apporter de satisfaction qu'aux capacités correspondantes, tandis que tous les autres éléments qui se portent vers des buts divers sont nécessairement négligés.

Si un tel dommage se présente dans l'état naturel des choses, il se présente essentiellement dans des régimes qui imposent des modes de vie nettement sociopolitiques, dans un cadre étroit de pensée et d'activités, accompagnés par la coercition exercée contre tous ceux qui s'en écartent.

Je suis d'avis que l'objet essentiel de l'individu comme de la société doit être l'individu. C'est à travers l'individu qu'il faut servir la collectivité. Lorsque les activités d'un individu sont propices à l'individu lui-même, elles sont également propices à la collectivité. Une action purement égoïste de la part de l'individu ne lui apporte aucun avantage car elle n'en apporte aucun à la collectivité.

Ceci nous porte à dire que la collectivisation est un signe de la structure et de la vie sociales de notre époque. La collectivisation est un état de choses primitif car elle entraîne une régression de l'homme vers un état primitif. Le danger de régression psychique des populations européennes vers un état primitif, dû à la collectivisation, est très grand.

Nous devons ajouter que vu les circonstances de la guerre, vu les privations de tous ordres (problèmes du logement, expatriation, etc.) on s'efforce de réduire les populations à la misère. Les privations entraînent une réduction de la tolérance mentale et de la résistance physique, des déceptions, un épuisement, et finalement il en résulte la collectivisation. Lorsque l'homme n'a rien, il peut facilement forger des sentiments anti-sociaux et tendre vers la collectivisation.

La négation de la valeur de la collectivisation n'implique pas forcément un accent sur l'individualisme absolu. Une telle individualité est également un phénomène pathologique car la vie sociale et psychique normale dans le sens de la civilisation se compose de deux facteurs, à savoir, l'individu et la société.

Pour finir, si l'on devait mentionner les besoins variés d'une vie sociale normale on pourrait les énumérer brièvement comme suit:

Le besoin essentiel c'est la santé mentale, il en découle la santé physique, résultat d'un état sain du système nerveux central comme du corps en général. Il faut aussi envisager la santé mentale dans ses relations avec les facteurs extérieurs (psychopathologie par l'influence). Un autre besoin est la satisfaction de certaines tendances instinctives conformes aux enseignements de la psychologie, de la psychiatrie, de l'hygiène et de la morale. Parmi celles-ci il faut comprendre une certaine tendance vers divers biens matériels nécessaires à la vie (alimentation, logement, etc.). Il faut également mentionner la satisfaction de penchants mentaux variés (intérêts intellectuels). La conservation de la personnalité et l'absence de collectivisation qui ont déjà été mentionnés sont comprises dans les besoins d'une vie sociale normale. Il faut insister tout particulièrement sur l'avancement spirituel et sur les aspects de la vie morale, tout particulièrement chez les adolescents. C'est là qu'il faut comprendre également l'amour dans le sens chrétien du terme, la conscience de la moralité et du droit, de même que la foi en Dieu et les idéaux chrétiens. Une autre condition essentielle pour une vie sociale normale, c'est la satisfaction de l'amour de la liberté et l'institution de la famille. On peut en dire autant de la patrie pourvue d'un régime acceptable assurant la liberté et une vie équitable à chaque individu.

Ce sont là les principes éternels de toutes les époques et pour tous les hommes, qui constituent la base essentielle de la santé mentale des individus et sur laquelle s'érige leur vie sociale.

L'Épître de Périclès contient un grand nombre des points mentionnés ci-dessus et qui restent absolument valables de nos jours. Ainsi, parlant des conditions sociales et politiques créant les meilleures relations entre l'individu et la société en général, comme au sujet du meilleur mode de vie des individus en tant que citoyens, Périclès dit:

"Notre régime s'appelle démocratie parce qu'il a été organisé de telle façon à être fondé non pas sur la minorité mais sur la majorité (sur la grande masse de la population). Conformément à la législation de ce régime, chacun participe à égalité (chacun a les mêmes droits) aux différends privés, mais dans la récompense de la valeur individuelle de chacun, la préférence est donnée, dans les fonctions publiques, à ceux qui ont remporté des succès dans une discipline quelconque d'activité sociale, et l'on tient compte plutôt de la valeur personnelle individuelle que du rang social. Personne n'est exclu des fonctions publiques à cause de son origine sociale modeste ou parce qu'il se trouve pauvre, alors qu'il est à même de rendre d'excellents services à la société. Et comme dans nos relations avec l'Etat nous vivons sous la protection des lois sans aucune restriction, ainsi dans nos relations quotidiennes nous vivons libérés de cette influence réciproque que l'on trouve dans des occupations quotidiennes et nous n'avons aucune raison de nous opposer au fait qu'un individu agisse selon son gré. Dans la vie publique, nous évitons toute illégalité, essentiellement par la décence morale qui nous est inspirée par le respect mutuel. Nous obéissons en tout temps à nos chefs et à nos

lois comme également aux règles qui ont été écrites pour la protection des déshérités, comme aussi à celles non écrites qui condamnent ceux qui les transgressent en une ignominie indiscutable".

De plus, en ce qui concerne la possibilité qu'a chaque homme de développer sa personnalité dans la société, Périclès ajoute: "Je suis d'avis que chaque citoyen a l'occasion de former sa personnalité et de développer ses capacités individuelles dans différents métiers en acquérant des qualifications excellentes".

Et quant au fait que chaque société (Etat) doit devenir un exemple de civilisation et présenter une ligne de conduite pour les autres, ce qui n'est pas du tout le cas de nos jours, car les soupçons, les intrigues et la haine prédominent, Périclès dit: "Nous ouvrons notre cité à tous. Nous n'excluons jamais un étranger d'un enseignement ou d'un spectacle car nous ajoutons foi à notre courage personnel qui résulte de notre éducation libérale non imposée par les lois plutôt qu'à des préparatifs de guerre et à tous les mensonges qu'elle entraîne".

En résumé, nous disons que la collectivisation est un phénomène de la vie sociale de notre époque et qu'elle est un signe de la régression de l'individu vers un état animal primitif. La collectivisation n'est pas du tout compatible avec le développement et la promotion de l'homme et de la civilisation.

---